

## Fermeté et ouverture

### La structure des Exercices spirituels

**Sylvie Robert**, Paris

Enseignante au Centre Sèvres (Paris)

Accompagnatrice des exercices spirituels<sup>1</sup>

*Un regard précis sur la structure qui habite les « Exercices spirituels » d'Ignace de Loyola est fort utile. Ferme et fluide à la fois, la démarche ignatienne est portée par un mouvement plus fondamental que celui de l'homme, celui de l'amour de Dieu envers l'humanité. La méthode d'Ignace trace un chemin pour se laisser toucher par ce mouvement, pour lui donner tout le champ en soi.*

Si le livret des *Exercices* présente un cheminement pour trente jours vécus dans une maison d'exercices ou sur une durée de plusieurs mois dans la vie ordinaire, l'histoire nous apprend qu'Ignace et ses compagnons donnaient beaucoup plus fréquemment les « exercices légers ». De fait, la démarche des quatre semaines ne peut profiter à tout le monde ; de plus, combien de chrétiens peuvent se dégager pour trente jours ?

Le risque est alors grand, chez les accompagnateurs, de parcourir en accéléré les quatre semaines, voire d'opérer un tri sélectif dont les critères ne reposent pas toujours sur une compréhension de l'organisation ignatienne : l'ensemble se trouve ainsi démantelé et les autres formules d'exercices, plus légères, risquent d'être dévalorisées.

Certes, ceux qui perçoivent la fermeté de la démarche ignatienne ne se trompent guère. Ignace propose une « méthode », c'est-à-dire un chemin balisé accompagné. Il ne s'agit en aucun cas de dire à qui veut rencontrer Dieu : « Va à l'oratoire, restes-y un certain temps et attends de voir ce qui se passe » ! Non, Ignace propose des « manières de faire » (c'est ainsi qu'il définit des exercices spirituels), avec une « matière » (par exemple le péché ou la vie du Christ) sur laquelle va porter la prière, et un « ordre » à suivre : après l'entrée en relation avec le Seigneur, quelques « points » permettent de parcourir le sujet pour une écoute attentive de ce que produit en soi l'histoire que l'on médite ou contemple ; l'exercice se termine toujours par une conversation familière avec le Seigneur.

La démarche est donc structurée. Le livret des *Exercices* l'est aussi. Il est précisé que les exercices déployés sur quatre semaines doivent être donnés « dans l'ordre même où ils se présentent » (n°20).<sup>2</sup> Ignace a agencé avec grande minutie son livret mais, après les « annotations » qui en donnent quelque intelligence, le « Principe et Fondement » qui en pose le cadre fondamental et les « examens », le cheminement garde une allure temporelle : parler de « semaines » rend évidemment attentif à un déroulement temporel.

### L'imprévisible

C'est ici que commence à intervenir l'imprévisible de l'expérience : la temporalité met devant l'inconnu car nul ne sait ce qui va se produire l'instant qui vient. Ignace prend soin de prévenir que ces semaines ne sont pas celles de nos agendas : leur durée effective dépend de ce qui se produit pour celui qui vit les exercices.

Ce qui commande, c'est donc le chemin de Dieu avec chacun. Pour cette raison, Ignace donne à l'accompagnateur une règle d'or : il lui faut suivre ce qui se produira en celui qu'il accompagne et lui donner les exercices dont il a besoin, dont il peut tirer profit (n°17). De fait, le genre littéraire adopté par Ignace oriente entièrement l'exercice vers une expérience à faire : le texte, avec des verbes à l'infinitif ou à la première personne, est écrit du point de vue de celui qui va se mettre à prier et présente ce qui est à faire ; les indications fournies sont très sobres, sans justification, sans annonce d'un résultat escompté, sans développement général sur la prière.

L'exercice se présente comme une simple proposition : « Fais, et tu verras. » Il est en attente de sa réalisation. Reconnaissons-le, le genre littéraire dont se rapprochent le plus les *Exercices* est celui du livre de cuisine, avec la précision rigoureuse mais aussi la radicale insuffisance de ses recettes ! La recette est à suivre pas à pas, le résultat demeure imprévisible...

Ainsi, que ce soit à l'échelle microscopique d'un exercice ou à celle de l'ensemble du livret, les *Exercices* suivent de la manière la plus souple qui soit le cheminement de chacun, à son rythme et au rythme de Dieu avec lui. En même temps, ils reposent sur une construction très ferme qu'il ne s'agit pas de subvertir et qui représente comme une « logique », une structure profonde de l'expérience spirituelle.

Pour rendre compte de cette attention au temps et de cette structuration, il faudrait parler d'une « chrono-logique » de l'expérience spirituelle. Le tracé du chemin est inscrit dans le livret ; il se reconnaît mais ne se prévoit ni ne se force. L'action de Dieu et la relation à lui sont sous le signe d'une extrême souplesse mais elles ne se déroulent pas au hasard. L'homme avance en se structurant et se structure en avançant. Dieu, quant à lui, agit en liberté, mais non pas en désordre. Où trouver le secret de cette structure qui reste mouvante ou de ce mouvement structurant ?

### **De Dieu vers le monde**

Le chemin des *Exercices* est celui de l'homme qui s'exerce, mais il prend sa source ailleurs, dans un mouvement de Dieu lui-même, qui affleure en des points-clé du livret. La Contemplation pour parvenir à l'amour reconnaît ce mouvement : elle donne de peser le don du Seigneur dans l'histoire du retraitant, de contempler sa présence et de « regarder comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut. Par exemple, comment ma puissance limitée descend de celle, suprême et infinie, d'en haut ; et de même la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc. » (n° 237).

Le mouvement est explicitement nommé lorsque, avant de contempler la vie du Christ, le regard se porte sur la Trinité en train de décider de l'envoi du Fils en humanité. Il l'était encore auparavant, dans le premier colloque : avant de se laisser conduire sur l'obscur chemin de son propre péché, le retraitant imagine « le Christ notre Seigneur devant [lui] et mis en croix, [et fait] un colloque : comment, de Créateur, il en est venu à se faire homme, à passer de la vie éternelle à la mort temporelle, et ainsi à mourir pour [ses] péchés » (n° 53).

Le mouvement de fond qui porte le cheminement des *Exercices* est celui de Dieu lui-même vers l'homme et le monde. C'est celui qu'Ignace a pu découvrir lors des expériences décisives faites à Manrèse et qu'il relate en cinq points soigneusement ordonnés.

Eclairé d'abord sur la Trinité en son harmonieuse communion de différence, comme trois touches d'orgue, Ignace l'est ensuite sur la manière dont Dieu a créé le monde, puis sur la présence eucharistique du Christ, enfin sur son humanité. Ces quatre premiers points dessinent le mouvement d'un Dieu dont la communion interne s'ouvre en suscitant hors de lui-même un monde, au cœur duquel, à travers les réalités les plus élémentaires, il donne de reconnaître dans la foi sa présence, parce qu'il va jusqu'à s'y engager lui-même en épousant en son Fils notre humanité. Dans un cinquième point, le regard d'Ignace, illuminé d'une lumière nouvelle, s'ouvre sur toute chose. Ses yeux sont conduits vers le monde par le mouvement même de Dieu.

Là est la véritable dynamique des *Exercices* qui amènent à considérer comment Dieu habite dans les créatures, au point de peiner et travailler en elles, et à « regarder comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut ». La justesse d'une décision se mesure également à cette règle : « Que cet amour qui me meut et me fait choisir telle chose descende d'en haut, de l'amour de Dieu » (n° 184). Et dans l'ordinaire d'une vie ouverte à autrui pour lui faire l'aumône de ses biens (ses richesses, son temps, sa parole,

etc.), il s'agit encore de vivre de ce mouvement : « Que cet amour qui me meut et me fait donner l'aumône descende d'en haut, de l'amour de Dieu notre Seigneur, de sorte que je sente d'abord en moi que l'amour plus ou moins grand que j'ai pour ces personnes est pour Dieu, et que Dieu transparaisse dans le motif pour lequel je les aime davantage » (n° 338).

« Chercher et trouver la volonté de Dieu dans la disposition de sa vie » (n° 1), le but final pour lequel on s'exerce, qu'est-ce donc ? Rien d'autre que d'épouser ce mouvement amoureux de Dieu, de se laisser conduire vers le monde par l'amour que Dieu lui porte et dont il nous gratifie. Mais il est nécessaire pour cela de s'exercer...

### **Le chemin où l'on s'exerce**

Structuré en filigrane et porté par cette dynamique, le livret ignatien apparaît organisé autrement. Le parcours qu'il propose est en effet pédagogique, ordonné à « préparer et [...] disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme ».

Le chemin doit donc commencer par la mise en position juste de la créature devant son Créateur, posture d'ouverture à l'accueil du mouvement d'amour de Dieu. Le « Principe et Fondement » rappelle à l'homme sa place de créature et sa vocation fondamentale à « louer, respecter, servir Dieu son Créateur » au sein du monde. Il l'invite à ajuster son rapport à tout ce qui n'est pas Dieu, sans laisser aucune créature prendre la place du Créateur ni distraire son regard de son Seigneur ; il guide toute décision en lui donnant pour objectif non l'objet même du choix mais l'orientation fondamentale.

Redoutable confrontation à la vérité de sa propre existence, prise souvent en flagrant délit de « ne pas mettre à profit sa liberté pour rendre respect et obéissance au Créateur » (n° 50), tel est précisément le fond du péché. Remis devant le miroir de la vocation chrétienne, l'homme perçoit l'écart entre sa vie et cet appel.

C'est alors qu'intervient la figure du Christ, lui qui a livré sa vie pour sauver l'humanité. Une fois rétabli dans le désir de vivre selon la logique de la créature, l'homme s'attache à contempler l'humanité du Christ, chemin pour se laisser transformer et vivre sa propre humanité, comme créature parmi les créatures reconnues comme telles. La fréquentation du Christ qui appelle à le suivre dans sa vie terrestre, jusque dans sa passion, puis dans les effets de sa résurrection, lui fait trouver, puis confirme sa propre place dans le monde. C'est uni au Christ que l'on est conduit à pouvoir porter un regard neuf sur le monde pour y trouver Dieu et y apprendre à aimer. L'ordre des *Exercices*, pédagogique, n'expose pas d'abord le mouvement de Dieu qui, toutefois, fonde l'ensemble.

A y regarder de près, ce mouvement est celui de tout exercice. L'entrée dans la prière donne de se poser sous le regard du Créateur (n° 75). Elle est suivie de la prière préparatoire, qui exprime le désir de disponibilité et d'ajustement de l'orant à la relation à Dieu, tout en reconnaissant que c'est une grâce. Puis, les préambules mettent en position de recevoir les effets de l'œuvre de Dieu : en composant le lieu, celui qui prie échappe au non-lieu d'une relation qui se joue toutefois dans l'invisible. Demandant ensuite la grâce qui lui est suggérée, il se situe en créature qui attend tout du Créateur et accède à la vérité de son désir : la demande, formulée, façonne son désir selon l'œuvre de Dieu, non à partir de lui-même. Puis, il considère la « matière », c'est-à-dire l'œuvre de Dieu dans l'Écriture ou dans sa propre histoire ; il écoute Dieu lui parler, aujourd'hui, à lui ; il laisse ainsi Dieu poursuivre son œuvre en lui. Après s'être livré à une écoute attentive de cette page de l'histoire de Dieu avec l'humanité, naissant à la parole, il peut laisser jaillir, en un colloque, la parole qu'il est le seul à pouvoir dire à son Dieu et que l'oraison a façonnée. Dieu est venu à lui et lui a donné la parole.

### **Reconnaissance**

La dynamique qui apparaît ici dans tout exercice d'oraison est celle qui, dans l'examen, donne à l'homme de respirer au rythme de Dieu. Cet exercice, le plus simple, le plus quotidien, qui est présent en toute formule d'exercices, de la plus légère à la plus déployée, est le pivot de l'expérience ignatienne. Or il commence par l'accueil des dons de Dieu : en d'autres termes, je reconnais comment Dieu est venu jusqu'à moi en cette journée.

Pour que ce mouvement vienne reprendre ce qui ne s'est pas laissé unifier et orienter par Dieu, je demande alors une grâce de lumière sur les ombres de ma vie ; les reconnaissant et en demandant pardon, j'accueille jusqu'en ces fermetures le mouvement de Dieu vers moi. L'ouverture qui s'opère alors me conduit à me remettre dans la juste relation pour vivre selon Dieu, dynamisé et orienté par cet amour qui, venant de Lui, me met au monde et me meut. Ainsi, la dynamique profonde des *Exercices* se trouve-t-elle alimentée au quotidien. « L'amour descend d'en haut », il met l'homme au monde, il l'anime.

**S. R.**

Colonne vide

**Sylvie Robert**, *Les chemins de Dieu avec Ignace de Loyola*, Faculté jésuite de Paris, Paris 2009, 204 p. (Voir la recension à la p. .)

---

<sup>1</sup> Sylvie Robert a écrit une thèse intitulée *Une autre connaissance de Dieu*, Cerf, Paris 1997.

<sup>2</sup> Les numéros de référence dans cet article se réfèrent aux annotations in **Ignace de Loyola**, *Écrits*, sous la direction de Maurice Giuliani, Desclée de Brouwer, Paris 1991, 1110 p.

(choisir, octobre 2010, pp. 9-12)